

moins et coûtera une fois posée un peu plus de \$9,600,000.

\*\*\*

M. E. H. Craig, ex-président de la Halle aux Blés, vient d'être nommé inspecteur en chef du grain pour le Canada.

Parmi ceux qui aspiraient à la position, étaient MM. A. G. McBean de Montréal et Hutchison d'Ottawa.

Les autres nominations suivantes ont été faites par le Département du Commerce : Hospice Labelle, inspecteur à Montréal ; Alexandre Boyer et Edouard Boyer, députés inspecteurs et A. Pillion exhibiteur d'échantillons.

\*\*\*

Les confitures modernes sans fruits : On ne sait pas où s'arrêtera l'habileté des falsificateurs : on fait maintenant couramment des confitures et des gelées qui flattent particulièrement le palais, mais qui sont composées de toutes sortes de choses, et ne contiennent pas la moindre parcelle de fruits. Le produit se fabrique avec de la glucose, de l'eau, de la gélosine pour assurer la prise de la masse et son apparence de gelée, puis de l'acide tartrique qui ajoute au goût sucré donné par la glucose l'acidité qui est censée correspondre à la présence des fruits. On colore avec une couleur d'aniline et enfin on parfume avec une de ces essences qui nous donnent une admirable illusion de goût de fruit.

Parfois on complète la gelée en lui incorporant une certaine quantité de cette algue qu'on nomme agar-agar, qui vient du Japon, et qui sert effectivement à fabriquer la colle du Japon.

Et on se délecte en mangeant cette gelée !

\*\*\*

M. G.-H. Allan, ex-échevin de la ville de Kingston, viendra bientôt demeurer à Montréal avec sa famille. Il vient d'être nommé inspecteur général, pour les Provinces Maritimes et Terre-Neuve, de la Standard Life Insurance Co. M. Allan est depuis plusieurs années un des principaux fonctionnaires de cette puissante compagnie.

\*\*\*

Le bilan du dix-neuvième siècle : Voici au point de vue des découvertes industrielles le doit et avoir du siècle qui vient de finir :

Ce siècle a reçu de ses prédécesseurs le cheval, il laisse au suivant la bicyclette, la locomotive et l'automobile.

Il a trouvé la plume d'oie et laisse la machine à écrire.

Il a trouvé la faux et laisse la machine à moissonner.

Il a trouvé la presse à imprimer à bras et laisse la machine rotative.

Il a trouvé la peinture sur toile et laisse la lithographie, la photographie et la photographie des couleurs.

Il a trouvé le métier à tisser à bras, il laisse la filature et le tissage mécaniques du coton et de la laine.

Il a trouvé la poudre et laisse les puissants explosifs.

Il a trouvé la chandelle de suif et laisse la lumière électrique.

Il a trouvé la pile et laisse la dynamo.

Il a trouvé le fusil à pierre et laisse les armes à tir rapide.

Il a trouvé le navire à voile et laisse le navire à vapeur.

Il a trouvé le télégraphe aérien et laisse le téléphone et la télégraphie sans fil.

Il a trouvé la lumière ordinaire et laisse les rayons Roentgen.

\*\*\*

Les femmes et la campagne : Le P. Burnichon, dans une étude citée par la *Réforme Sociale*, émet l'opinion que si les Français de notre époque ont peu de goût pour s'établir à la campagne, cela tient souvent à l'opposition des femmes :

"C'est elles, bien plus que les hommes, qui ne veulent plus vivre à la campagne. On trouverait encore des fils de famille pour se faire agriculteurs ; mais ces dames et ces demoiselles ont pris racine au bord des rues et des boulevards ; elles ont besoin d'être enfermées dans ces grandes murailles et de respirer cette fumée. Le grand air leur fait peur : ne voir, quand on ouvre sa fenêtre, que des champs de blé, des coteaux verts, le rideau de peupliers qui encadrent la rivière, des vaches qui paissent dans les prés, c'est affreusement monotone et ennuyeux à périr. Quelques semaines pendant les grandes chaleurs, au milieu de cette paysannerie, c'est tout ce qu'elles en peuvent supporter ; mais s'y installer à demeure, elles appellent cela s'enterrer toutes vives."

Le P. Burnichon reconnaît que cette aversion des femmes pour la campagne a des circonstances atténuantes. La ville est plus commode pour bien des choses : provisions, instruction des enfants, et surtout plus agréable à cause des visites, des réunions, des occasions multiples de se voir et de babiller entre amies. Il voudrait que l'on s'efforçât de

leur faire "comprendre" les champs : "Mais pour qu'elle les comprenne—qu'elle s'y intéresse et s'y attache, il faut évidemment changer quelque chose à un système d'éducation où tout conspire à lui en donner de bonne heure le dédain et le dégoût. L'éducation des jeunes filles du commencement à la fin, est exclusivement dirigée du côté de la vie urbaine, si bien que celles qui, plus tard, sont obligées d'aller vivre à la campagne, se trouvent complètement déroutées, exposées à des luttes violentes et à de fâcheuses crises d'âme. C'est cette orientation trop uniforme et trop constante qu'il faudrait changer. C'est donc un coup de barre à donner résolument dans un sens qu'on était convenu d'éviter jusqu'à présent. La famille et l'école devront y contribuer chacune pour leur part ; car ici, comme en toute chose, leur action doit s'unir sous peine de s'annihiler.

Le P. Burnichon adresse, à cet égard, un appel particulier aux convents. Qu'ils écoutent, dit-il, l'appel désespéré de la terre qui meurt, et la plainte des familles pour qui l'abandon des champs équivaut à l'abdication.

\*\*\*

L'épuration des vins par le froid : Un professeur de Bordeaux, le Dr Charles, vient de constater, par des expériences toutes scientifiques et minutieuses, que le froid a une action épuratrice des plus précieuses et des mieux marquées sur le vin : on mûrit ainsi rapidement les vins nouveaux, on les empêche de déposer en bouteille, on leur communique les qualités des vins rassis. De même, le froid appliqué aux liqueurs les rend d'une limpidité surprenante.

\*\*\*

Elle est très répandue cette maladie spéciale au pêcher, du nom de "cloque." Le caractère en est dans une boursofflure de la feuille ; celle-ci prend un aspect jaunâtre ou rougeâtre, se roule, tombe, le bourgeon languit, l'arbre dépérit. La cause est dans la présence d'un champignon parasite, *l'exorscus deformans*. D'expériences faites aux Etats Unis, il résulterait que la bouillie bordelaise, qui sert pour lutter contre le mildew de la vigne (1 kil. 500 de sulfate de cuivre, 1 kilog. de chaux, 100 litres d'eau), serait efficace contre la cloque du pêcher. Faire la pulvérisation avant l'épanouissement des fleurs. Recueillir et brûler soigneusement les feuilles et les jeunes branches attaquées.